Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 720

Artikel: La cause qui ne fut pas défendue au Congrès de Zurich : nécessité

d'une presse féminine indépendante

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10,

ADMINISTRATION ET ANNONCES Mⁿ• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

araît tous les quinze jours le same

Organe officiel publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteur

ANNONCES ABONNEMENTS.

SUISSE 1 an Fr. 6.—
6 mois 3.50
ETRANGER 8.—
Le numéro ... 0.25

Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

L'intelligence consiste à tenter de comprendre ce qui nous est le plus contraire... et à y parvenir. André MALRAUX

Votation fédérale du 7 décembre 1946

Empêchée par la maladie de remettre au Mouvement Féministe un article avant la vota-tion fédérale, notre correspondante a bien

tion fédérale, notre correspondante a bien voulu nous faire parvenir quelques remarques une fois le résultat connu. (Réd.).

A une majorité écrasante le Souverain a rejeté, dimanche dernier, le projet de revision de la Constitution fédérale garantissant le droit au travail à tout Suisse valide. Nous pensons que la décision est sage, car la réalisation du projet, — si désirable qu'il soit — qût été incompatible avec d'autres principes fondamentaux de notre Constitution.

fondamentaux de notre Constitution.

L'initiative réclamait en effet que « la Confédération assure par tous les moyens, l'emploi complet et permanent des travailleurs du pays sur la base de salaires suffisant à l'existence». Et les mesures proposées dans la suite, de collaboration avec les cantons, les communes, les associations professionnelles; le « programme systématique de crédits » réclamé en faveur des travaux préparés par l'initiative privée, afin d'assurer à tout Suise « le travail approprié auquel it a droit » outvrent la porte à une étatisation totale de notre

système économique. A l'exception de certains travaux qu'il fait exécuter à son compte, l'Etat n'est ni un industriel, ni un commercant, et il ne saurait assumer la responsabilité de l'occupation permanente de tout Suisse, sans une ingérence également permanente dans l'organisme entier de production et de répartition, des prix et des salaires. Au lieu de voir disparaître les multiples institutions officielles, inévitables pendant la guerre, nous en arriverions à la direction légale et définitive par l'Etat de quiconque fournirait ou exécuterait du travail. En créant ce droit on anéantirait ce qui nous reste de liberté de commerce et d'industrie, et l'on porterait gravement préjudice à l'esprit d'initiative et d'entreprise qui ont assuré à la Suisse son rang dans l'économie mondiale. système économique. A l'exception de certains conomie mondiale.

conomie mondale.

Cela dit, il y a, sans aucun doute, un devoir de l'Etat de parer, dans la mesure du possible, aux effets désastreux des crises écomiques et du chômage. Mais la solution qui vient d'être repoussée n'était pas acceptable. A nous de chercher mieux.

A. L.

La cause qui ne fut pas défendue au Congrès de Zurich

Nécessité d'une presse féminine indépendante

La rédactrice du Schweizer Frauenblatt a fait paraître, dans le numéro du 8 novembre, un article qui, nous en sommes sûre, intéres-sera les lecteurs et lectrices du Mouvement,

sera les tecteurs et tectrices du Mouvement, Féministe, aussi nous permettons-nous de leur en présenter des extraits. Le Congrès de Zurich dont la réussite fut si remarquable par ailleurs, a laissé, ce-pendant, subsister, dans son programme, une grave lacune: on a invité les journalistes femmes à assister au Congrès, elles disposaient, dans le Polytechnicum, d'une salle de presse fort bien aménagée où Mme Maag recevait chacune avec amalkilité et compétence, mais chacune avec amaquite et competence, mans pami les 144 exposés, il n'y en eut pas un seul consacré à la presse féminine. Aussi les 26 journalistes qui participaient au Congrès ont-elles àdressé aux organisatrices une lettre de pro-estation à laquelle le comité a répondu qu'il y avait eu malentendu, d'abord, avec une impre journe journe in devii d'avec de la comme q jeune journaliste qui devait être chargée de la chose, et qu'ensuite, il était trop tard pour obtenir la collaboration d'une autre conféren-

cière.

Mme Studer de Goumoens a jugé, avec raison, qu'il fallait discuter la question de principe dans son journal, puisqu'on avait négligé de le faire oralement à Zurich et voici les réflexions dont elle nous fait part.

Il apparaît, de prime abord, que les orga-nisatrices du Congrès ont sous-estimé l'impor-tance de la presse et que les journalistes plus impresse et que les journalistes plus nisarices du Congres ont sous-estime l'importance de la presse et que les journalistes plus
jeunes ne se rendent pas compte de la responsabilité qu'elles ont à l'égard des femmes et
des mouvements féminins. Ces jeunes confrères qui fréquentaient le Congrès y poursuivaient chacune des buts fort différents:
les unes travaillaient pour les pages féminines
des quotidiens, les autres pour des journaux
s'adressant surtout aux ménagéres, d'autres
encore, puisaient là des informations pour
des articles purement littéraires; mais il serait
nécessaire qu'elles aient un idéal commun:
se sentir responsables de l'opinion féminine,
du développement des mouvements féminins
et de la place que les problèmes féminins devraient occuper dans la presse du pays.

Elles semblent trop oublier que la presse
contribue, dans une très grande mesure, à
l'éducation populaire, à la formation de notre
culture, à l'inspiration de notre pensée nationale, politique et religieuse.

Jusqu'au début du XXme siècle, la rédaction

des journaux et imprimés de toute sorte, était uniquement entre des mains masculines. La femme devait se borner à s'occuper de son in-térieur, elle n'avait pas à se soucier des évé-nements extérieurs, ni surtout à manifester

nements extérieurs, ni surtout à manifester publiquement son opinion.

Puis, la femme, qui s'émancipait peu à peu, qui avait plus facilement accès à la vie publique, soit par son activité sociale, soit par so profession, commença à prendre conscience de la valeur de la presse, et à s'intéresser aux problèmes qui la concernaient immédiatement. Elle s'aperçut alors qu'on la recherchâtt comme abonnée, qu'on la tolérait comme collaboratrice occasionnelle, lorsqu'elle signait « Voix d'une femme », mais qu'elle était pres-« Voix d'une femme », mais qu'elle était pres-que toujours écartée lorsqu'elle essayait d'en-voyer des articles réguliers sur des sujets de voyer des articles réguliers sur des sujets de portée générale; ou bien ses articles étaient corrigés d'une manière si tendancieuse qu'ils devenaient méconnaissables et inopérants. Après ces expériences, quelques femmes cou-rageuses reconnurent la nécessité de créer une tribune publique où elles eussent la possibilité d'exprimer leurs vœux et de discuter leurs problèmes, ainsi se fondèrent les premiers journaux féminins. Au long des dix ou quinze dernières années, les choses ont considérablement changé. Plus

les choses ont considérablement changé. Plus res choses ont consideranement change. Prus d'un quotidien n'hésite pas à accorder l'hospitalité aux informations féminines à côté des importantes nouvelles du jour. N'oublions pas cependant que la plupart de nos grands journaux dépendent ou d'un parti politique ou d'une certaine conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessification de la conception de la conscience de la conception de la d'une certaine conception du monde; il est difficile à un rédacteur consciencieux d'accep-ter, sans hésitations, d'une collaboratrice, un article dont la teneur heurte toutes les tra-ditions de la feuille dont il est responsable.

Aussi est-il essentiel que la plupart des grandes associations féminines aient leur organe, comme c'est le cas. D'autre part, l'Alliance de Sociétés féminines suisses patronne lo Schweizer Frauenblatt pour les lectrices de langue allemande et le Mouvement Féministe pour les lectrices de langue française. Enfin les membres féminins du parti social-démocrate ont un périodique de valeur: Die Frau. Au Congrès de Zurich, il aurait fallu moutrer.

crate ont un périodique de valeur: Die Frau. Au Congrès de Zurich, il aurait fallu montrer clairement aux auditrices que ces feuilles sont au service des intérêts de notre population féminine entière. On aurait dù leur faire mesurer aussi la marée de papier imprimé qui submerge notre pays, afin qu'elles saisissent la puissance actuelle de la presse, presse qui reflète presque uniquement des opinions masculines. Elles auraient mieux senti, alors, la nécessité, pour toute les femmes, de soutenir nos périodiques féminins: il nous faut cette tribune libre où une femme de n'importe

A la Sorbonne, le 30 novembre,



fut rappelé le souvenir de Mme Cécile Brunschvicg ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale

Cécile Brunschvicg

a un an, nous causions, dans la cham-Il y a un an, nous causions. dans la chamber d'Emilie Gourd, avec M^{me} Brunschvicg, et l'entretien de ces deux apôtres du mouvement féministe, leur conception si haute des tâches féminines, leur foi dans l'avenir, sont encore présents à notre mémoire. La mort les a prises toutes deux en pleine activité mais leur souvenir persistera dans la vie de toutes celles qui les ont connues.

Les nombreux amis de Cécile Brunschvicg et les Associations dont elle faisait partie, sans ménager son temps ni sa peine, ont organisé

et les Associations dont elle faisait partie, sans ménager son temps ni sa peine, ont organisé le 30 novembre dernier, à la Sorbonne, un hommage à sa mémoire en y associant celle de son mari, le Professeur Léon Brunschvieg, membre de l'Institut, longtemps titulaire de la chaire de philosophie à la Sorbonne.

Tous deux furent victimes de la guerre et de l'occupation étrangère. Réfugiés d'abord à Aix-en-Provence, M. et Mme Brunschvieg durent changer de nom et même se séparer quand l'occupation des deux zones les exposa encore plus dangereusement aux persécutions allemandes et à celles du gouvernement de Vichy, Leur maison parisienne, si accueillante altemandes et a celles du gouvernement de Vichy, Leur maison parisienne, si acuceillante à tant d'amies françaises et étrangères, avait été prise et pillée; la belle bibliothèque da Léon Brunschvicg enlevée vers une destina-tion inconnue. Il devait mourir dans une mai-son de santé d'Aix-les-Bains et être inhumé son de sante d'Aix-les-Bains et etre inhume sous une simple initiale. Sa femme, toujours vaillante, trouva asile auprès d'amies suffra-gistes en Savoie, puis dans une Ecole de for-mation sociale de la Drôme d'où elle nous pria de lui envoyer des documents sur la Société des Nations pour ses cours aux élèves de l'Ecole. Elle s'était toujours intéressée

quelle situation, religion ou parti, puisse ve-nir discuter les problèmes qui lui tiennent à œur, où elle puisse parler des événements nationaux ou internationaux selon son point de vue à elle.

Au grand forum de Zurich, on a négligé d'attirer l'attention sur cette responsabilité qui nous incombe, on a laissé échapper cette oc-casion unique. La presse féminine luttera pour la reconnaissance de son existence, quoique l'appui moral du Congrès lui ait été refusé.

Qu'ajouter à cet éloquent plaidoyer? Peu Qu'ajouter à cet evoquem padaoyer: l'eu de chose, sinon insister encore, insister tou-jours pour que nos amis nous restent fidèles, pour qu'ils fassent, à nos journaux féminins, le plus de propagande possible, parce qu'au delà du numéro plus ou moins bien réussi, plus ou moins intéressant, il y a la cause de la solitaité qu'il était de la solitaité qu'il est le la colitaité qu'i la solidarité qui repose en grande partie sur l'efficacité de notre action, et cette action est en fonction de notre tirage. (Réd.). à la paix internationale, puis à la S. d. N. et avait créé, au sein de l'U.F.S.F., une Section Féminine pour la Société des Nations.
Revenue à Paris après la libération, et contrainte d'y chercher un logement, Marc Bruns-

trainle d'y chercher un logement, Mais Bruns-vieg se remit à ess travaux comme si la guerre ne les avait pas interrompus. Elle reprit sa place dans les Comités, pâlie et amaigrie par les années de souffrance et d'anxiété; et, malgré l'opération qu'elle subit au printemps de 1946, elle se rendit en août au Congrès d'Interlaken. Mais elle avait trop présumé de ses forces et un retour du mal vient de l'em-porter.

Dans l'hommage qui lui a été publiquement rendu, on a entendu successivement M™ Malaterre-Sellier, qui lui avait succédé comme Présidente de l'U. F. S. F., M™ Corbett-Ashby, M™ Vavasseur, M. Gemaehling, président du Cartel d'Action Morale et Sociale, M™ Pichon-Landry, Présidente du Conseil National de Femmes, M. Bastid, du Parti Radical, M™ Cotton, Présidente du Féd. Dém. Int. des Femmes, M™ Jascob, de l'Ecole des Surintendantes d'Usines, M™ Germain, représentant les Fédérations de province de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes et M. Justin Godart, Président de l'Union Temporaire contre la Prostitution Réglementée.

Tour à tour ont été évoqués les aspects étonamment variés de cette inlassable activité; la journaliste fut mentionnée en passant et nous aurions voulu qu'on insistat sur le rôle de premier plan joué par le journal La Franceier. Dans l'hommage qui lui a été publique-

de premier plan joué par le journal *La Fran-*caise, au cours des 25 dernières années. M^{me} Brunschvieg en avait pris la direction quand as fondatrice, Jeanne Misme, se retira; elle en fit un journal d'information féminine, at-trayant, dont la collection est indispensable pour l'étude du féminisme français et internapour l'étude du féminisme français et international. Ce serait un beau sujet de thèse qui compléterait la thèse de doctorat soutenue par une Chinoise, M™ Li, sur la presse féministe en France de 1870 à 1914.

Jeune fille, Cécile Kahn avait pris part au mouvement des Universités Populaires qui, à la fin du XIX™ siècle, groupait des intellectuels, des artistes, des sociologues désireux

